

VISITE DU
MUSÉE

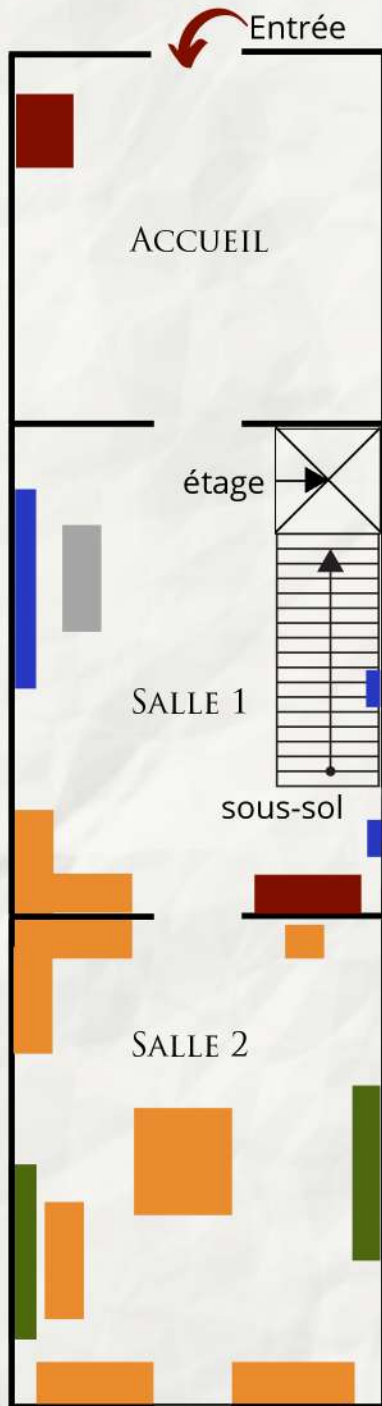
MUSÉE JOSEPH-FAU

Mobilier ancien, tapisseries, statuaire et sculptures du cloître

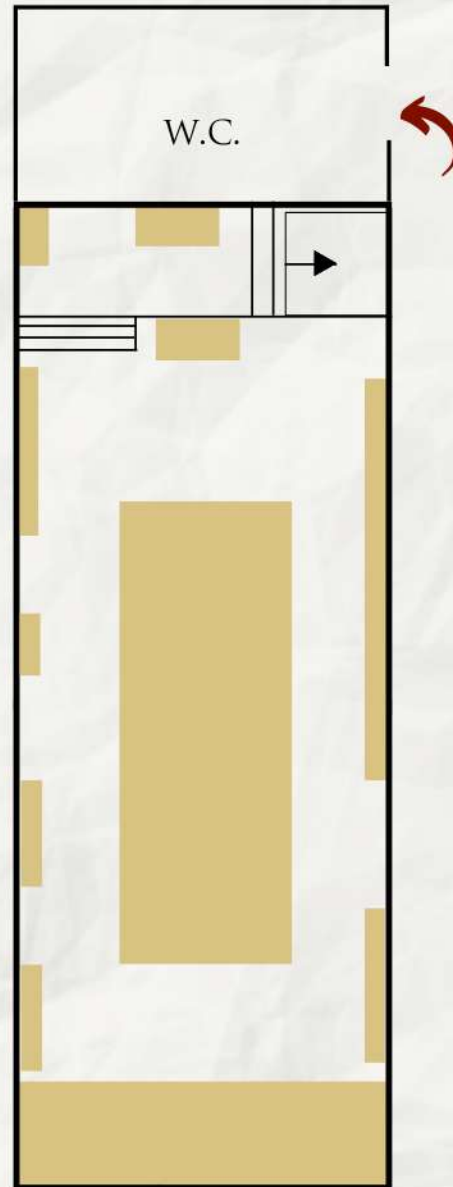
L'art et l'histoire de Conques, du Moyen Âge au XIX^e siècle



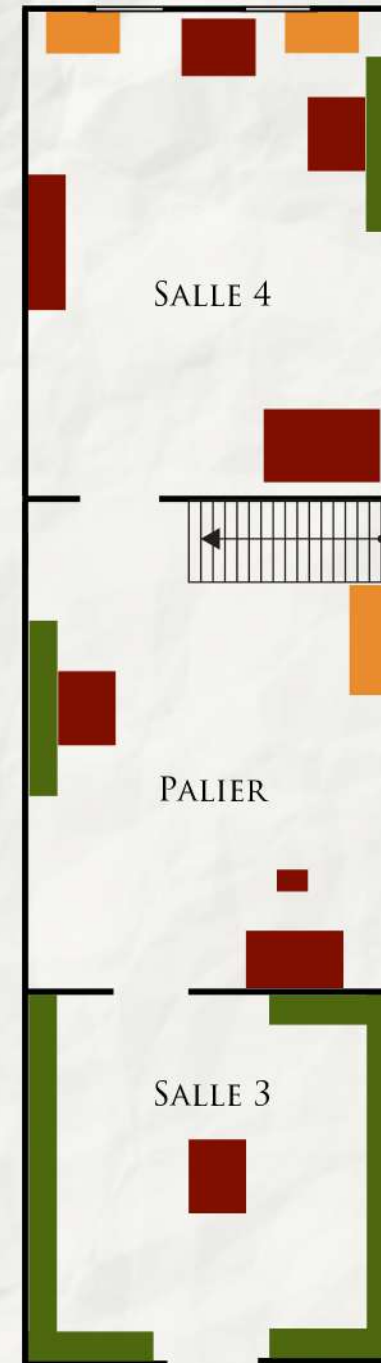
REZ-DE-CHAUSSÉE



SOUS-SOL



1ER ÉTAGE



- Statuaire XV^e-XVIII^e s.
- Mobilier XVI^e-XIX^e s.
- Œuvres graphiques XIX^e s.
- Tapisseries XVII^e s.
- Lapidaire XI^e-XVI^e s.
- Objets mobiliers

LE BÂTIMENT DU MUSÉE

La bâtisse qui abrite le musée est une ancienne maison remaniée, datée des XVII^e-XVIII^e siècles. Il s'agirait d'une ancienne demeure de chanoine occupée jusqu'à la dissolution du chapitre durant la Révolution. Elle faisait jusqu'alors partie des bâtiments monastiques. Elle devient au XX^e siècle une propriété de la famille du docteur Joseph Fau.

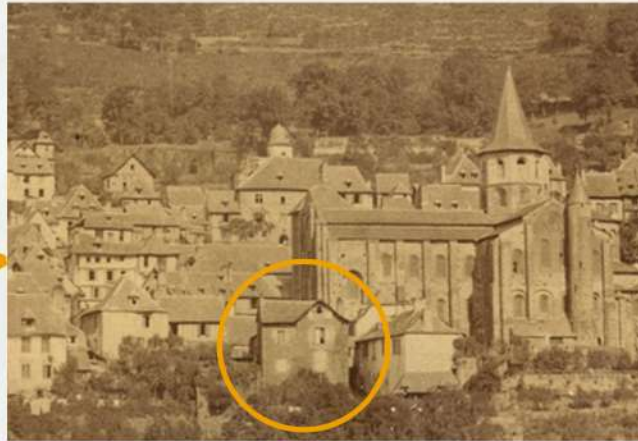


Joseph Fau

Le docteur Joseph Fau fut maire de Conques de 1953 à 1977.

Il œuvra pour l'élaboration de ce musée afin d'y conserver les objets relatifs au patrimoine de Conques et à son histoire, notamment les vestiges du cloître ainsi que le mobilier religieux provenant des églises de Conques et des environs (église Saint-Thomas, chapelle Saint-Roch, église de Saint-Marcel...). Fidèle à sa mémoire, ses successeurs continuèrent son action et donnèrent son nom au musée.

Vue de Conques avant 1881, bâtiment du musée au premier plan



Un aperçu de la vie d'autrefois



Cette demeure conserve des éléments d'une cuisine ancienne situés dans l'actuelle entrée du musée, notamment la cheminée, le chauffe-plat, le cendrier et l'évier de pierre.

Un point sur les armoiries...



Un blason est visible au-dessus de la porte de la maison mitoyenne. L'étage supérieur de celle-ci communiquait jadis avec les salles de l'étage du musée. Ces armoiries pourraient être celles du chanoine François de Flory, un des commanditaires de la tenture de la vie de Marie-Madeleine (exposées à l'étage du musée) et datées des années 1630.



La chapelle Saint-Roch

Cet édifice se situe au bas du village, sur un éperon rocheux. Un ancien château, documenté dès le XI^e siècle, se trouvait sur cet emplacement stratégique. Précédemment dédiée à Notre-Dame, la chapelle prend le vocable de saint Roch lors de l'épidémie de choléra, au cours de la première moitié du XIX^e siècle.



Les bâtiments de l'abbaye

Véritable joyau de l'art roman, remarquable pour son architecture et sa sculpture, l'abbatiale Sainte-Foy est bâtie entre le milieu du XI^e siècle et le premier quart du XII^e, faisant suite à un édifice plus modeste daté du X^e siècle.

De nombreux objets du musée proviennent de l'abbatiale de Conques mais aussi des autres édifices ayant fait partie de l'ensemble conventuel, de l'ancien presbytère ou des maisons de chanoine.

Les donations

De nombreux habitants de Conques ont offert des objets au musée. C'est le cas, par exemple, du fragment de tailloir orné d'un griffon que vous pouvez observer au sous-sol du musée. Il a été offert par une résidente du village, suite à sa découverte lors de travaux.



L'ancienne église paroissiale

Une église dédiée à saint Thomas de Canterbury se trouvait sur l'actuelle place Chirac. Elle est mentionnée dès 1277 et détruite entre 1825 et 1844. Seuls ses contreforts sont encore visibles dans le mur de soutènement, au nord de l'abbatiale.



D'OÙ

PROVIENNENT LES
OBJETS DU MUSÉE ?

La chapelle du Rosaire

La chapelle du Rosaire, aussi appelée chapelle des abbés, est un édifice de la seconde moitié du XV^e siècle. Située à l'est du cloître, jouxtant l'ancienne salle capitulaire, la chapelle présente un beau décor peint de la Renaissance.



LA STATUAIRE

La statuaire rouergate au XV^e siècle

La statue de sainte Foy est représentative de la production artistique locale à la fin du Moyen Âge. Elle est stylistiquement proche d'autres exemples à découvrir non loin de Conques, comme la Vierge de Pitié de Grand-Vabre ou le gisant de Belcastel.



Visage du gisant
d'Alzias de Saunhac,
seigneur de Belcastel,
XV^e siècle



Vierge de Pitié
de Grand-Vabre
XV^e siècle



Portail occidental de l'abbatiale avec la statue de
sainte Foy au trumeau (avant 1881)



Sainte Foy, XV^e (salle 2)

La pierre

Dans la majorité des cas, les statues de pierre conservées au musée sont réalisées en calcaire.

L'usage de ce matériau garantit généralement une bonne conservation dans le temps. Il en existe différents types, le choix d'un calcaire à grain plus fin permet la réalisation de détails précis. Ces statues étaient toutes peintes, certaines portent encore des traces de polychromie.



Vierge à l'Enfant, XV^e
(salle 2)

Le bois

Différents bois peuvent être utilisés pour la statuaire comme le noyer ou le tilleul, faciles à travailler. Le bois peut être ensuite recouvert d'un apprêt pour accueillir la couche de polychromie et éventuellement de dorure.

La statuaire en bois est fragile, très sensible aux altérations dues notamment à l'humidité et aux insectes xylophages.



Saint Marcel, XVI^e
(salle 2)

LES TAPISSERIES DE FELLETIN



Aubusson (Creuse) — Vue des Ateliers de Tapisserie
La Manufacture de Tapis et Tapisseries R. et L. HAMOY, 70, rue de Richelieu, Paris

Atelier de tapisserie à Aubusson en 1933.

Les commanditaires



Abbé Jean de Mignot
(1594-1625)

Il commande en 1622
trois verdure pour sa
chaire pontificale.

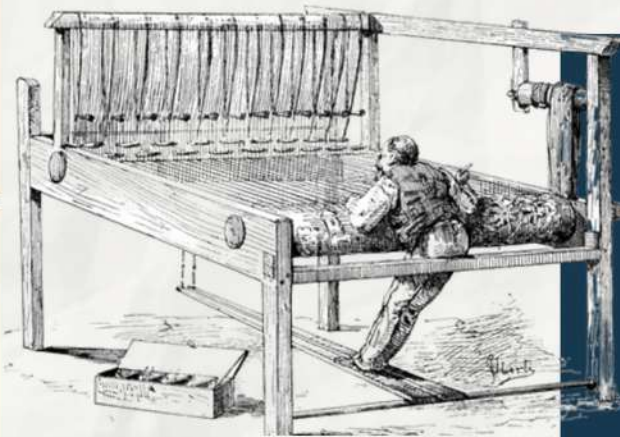


**Chanoine François de
Flory**

En 1634, il reçoit 300 livres
tournois du chanoine
trésorier pour les huit
tapisseries de la vie de
Marie-Madeleine.

Au XVII^e siècle, après l'interdiction de la production flamande de tapisseries, les lissiers commencent à s'installer en Haute-Marche (actuel département de la Creuse) et à y former des corporations. Deux villes deviennent d'importants centres de production : Aubusson, qui obtient le titre de manufacture royale en 1665, suivie par Felletin quatre ans plus tard.

Les tapisseries de Felletin conservées à Conques sont identifiables à leur liseré brun et à la mention M.[manufacture] R.[royale] FELLETIN.



Les ateliers étaient généralement familiaux, regroupant à la fois fabricant, marchand et négociant ; les femmes se spécialisaient souvent dans les finitions. Les membres de la noblesse, du clergé ou les bourgeois fortunés commandaient ces riches tapisseries s'inspirant de toiles de maître ou d'estampes. Les sujets peuvent être des scènes religieuses ou bien des thèmes profanes, notamment des paysages que l'on nomme "verdures".



La technique de la tapisserie

Deux techniques de tissage coexistaient : la haute lisse, élaborée sur un métier vertical, et la basse lisse, comme ici à Conques, sur un métier horizontal actionné par des pédales, avec des chaînes montées selon un modèle (ou carton) placé à l'envers. Les lisses sont les cordelettes reliant chaque fil de chaîne.

UN RICHE MOBILIER



Cette carte postale ancienne illustre un intérieur d'avant 1903, plus précisément la "**chambre de Monseigneur**", située dans le presbytère. On y voit un riche mobilier composé d'un devant de cheminée chargé de décors peints et sculpté, un lit à baldaquin, un coffre orné et une tapisserie murale. Ces objets ont pu être en partie conservés et sont exposés au musée.

Une cheminée monumentale
et son décor



Guillaume Chirac

Guillaume Chirac était un maître menuisier de Conques actif au XVII^e siècle.

Le lit à baldaquin est constitué de fragments de retables comportant son nom.

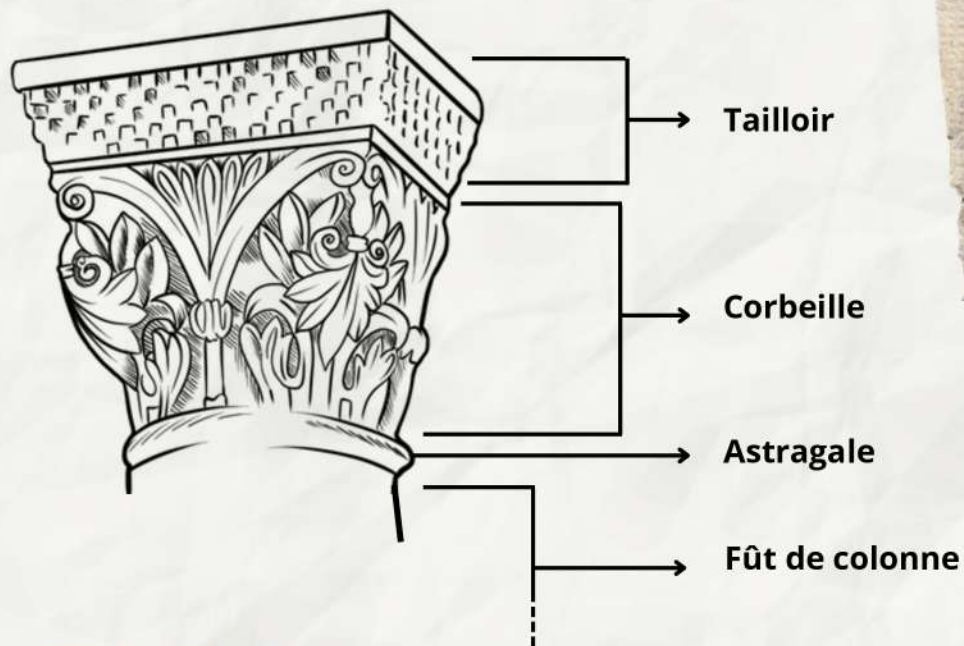
Les deux retables en noyer conservés dans l'abbatiale, de facture similaire, peuvent aussi lui être attribués.

Il était apparenté avec Pierre Chirac, natif de Conques, premier médecin du roi Louis XV.



Retable de la Sainte Parenté
1644
abbatiale

LES SCULPTURES DU CLOÎTRE



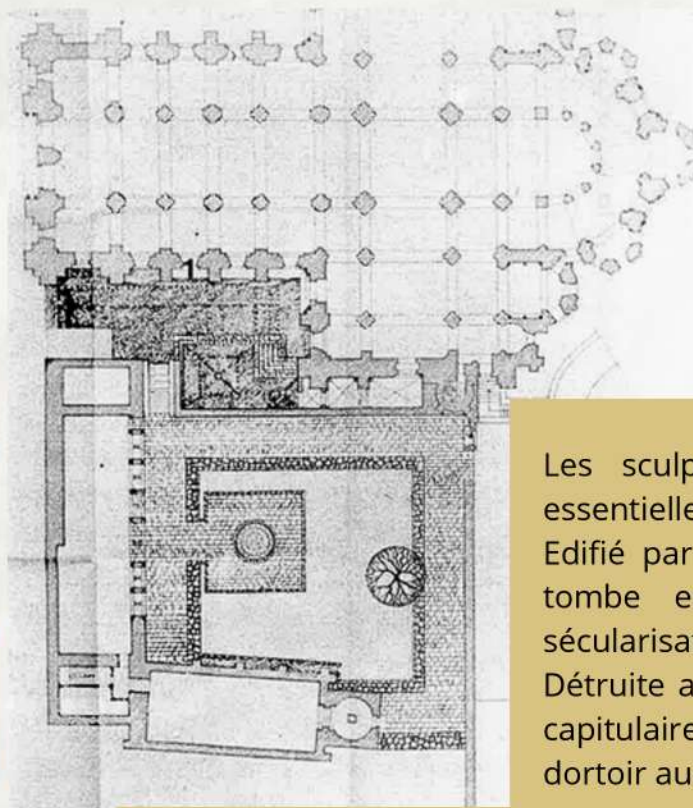
Les décors

Une foule de décors peuple ces éléments lapidaires issus du cloître et illustre l'imagination et le savoir-faire des sculpteurs du XII^e siècle. Différents types de motifs sont visibles comme des ornements végétaux, réalistes ou stylisés, un riche bestiaire composé de différentes créatures parfois fantastiques, et des scènes historiées illustrant des personnages.



L'atelier de Bégon

Plusieurs ateliers de sculpteurs ont travaillé à orner les chapiteaux et autres éléments d'architecture. Parmi eux, le plus caractéristique est probablement celui que l'on nomme "l'atelier de Bégon", à l'origine des chapiteaux du cloître et de certains des tribunes de l'abbatiale. Cet atelier est nommé en référence à l'abbé Bégon III, à la tête de l'abbaye entre 1087 et 1107, période qui fut la plus prospère du monastère bénédictin de Conques.



Le cloître roman

Les sculptures exposées proviennent essentiellement du cloître de l'abbaye. Edifié par l'abbé Bégon III dès 1100, il tombe en désuétude lors de la sécularisation du monastère en 1537. Détruite au début du XIX^e siècle, la salle capitulaire se trouvait à l'est avec le dortoir au-dessus.

L'espace du réfectoire, à l'ouest, est encore conservé avec une colonnade qui jouxtait une galerie du cloître. Le bassin central, en serpentine, a été réassemblé à partir de vestiges d'origine, dans les années 1970.



CONQUES AU XIX^e SIÈCLE



Prosper Mérimée

Célèbre écrivain mais aussi inspecteur des Monuments historiques, Prosper Mérimée découvre Conques le 30 juin 1837 lors d'une de ses tournées d'inspection pour recenser et étudier le patrimoine à sauvegarder. Il contribue à la redécouverte de l'abbatiale qui était dans un mauvais état de conservation.

Dans ses *Notes d'un voyage en Auvergne*, publié en 1838, il évoque Conques en ces termes :

"Je n'étais nullement préparé à trouver tant de richesses dans un pareil désert."

Chronologie des travaux de restauration

- **1835** : Lancement des premiers travaux menés par Etienne Boissonade, architecte départemental
- **1840** : Classement de l'abbatiale au titre des Monuments historiques
- **1874** : Reprise des travaux par Jean-Camille Formigé
- **1875** : Restauration du chœur et redécouverte du coffre reliquaire de sainte Foy
- **1881** : Surélévation des deux tours de la façade ouest



Dessin de J-C. Formigé

Les Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France

À partir de 1820, le baron Taylor et Charles Nodier entreprirent de publier un recueil illustrant les richesses architecturales des provinces françaises. Ce goût pour les vestiges du passé est caractéristique du mouvement romantique et participe à l'émergence d'une prise de conscience patrimoniale. Les estampes donnant à voir l'abbatiale illustrent le volume publié en 1834 et sont les plus anciennes représentations de l'édifice.



La technique de la lithographie

Mise au point à la toute fin du XVIII^e siècle, la lithographie est une technique d'impression d'après un dessin réalisé sur une pierre calcaire.

Bien plus simple et économique que les techniques existantes jusqu'alors, elle devient très populaire au XIX^e siècle. Elle est utilisée tant pour illustrer des ouvrages que pour réaliser des affiches publicitaires ou bien des dessins, permettant une meilleure connaissance du patrimoine de l'époque.



Presse lithographique



+33 (0)5 65 72 85 00
Service Patrimoine -
Office de Tourisme
www.tourisme-conques.fr